

CULTURE

ESSAI

Sexe et (dis) simulation

Leïla Slimani dissèque l'imposture de la société marocaine.

Journaliste et romancière, Française et Marocaine, Leïla Slimani croit au pouvoir émancipateur de la parole. Dans son dernier ouvrage, elle fait parler des jeunes filles et des femmes, bien ou mal mariées, célibataires ou en couple, d'origine modeste ou de la haute, pour dissiper l'épais

mensonge qui entoure la sexualité au Maroc. La lauréate du prix Goncourt 2016¹, fait aussi appel à ses souvenirs d'adolescente lorsque le monde se divisait entre « *celles qui le faisaient et celles qui ne le faisaient pas* ». Car être ou ne pas être vierge reste pour la femme marocaine une préoccupation collective et non une question d'ordre privé. L'obsession est telle que certaines

femmes cèdent au harcèlement social et se refont une virginité sous le scalpel du chirurgien. Leïla Slimani complète ces tranches de vie par l'analyse de quelques scandales autour du sexe ayant émaillé l'actualité : la sortie du film *Much Loved* de Nabil Ayouché sur des prostituées de Marrakech, le concert de Jennifer Lopez à Rabat, le quasi-lynchage d'un homosexuel...

Au fil des témoignages, l'auteure dénonce l'écart croissant entre la norme et la pratique. D'un côté, la loi pénalise le concubinage, l'homosexualité, l'avortement, de l'autre, la société marocaine contemporaine poursuit sa « transition sexuelle », accélérée par le vent de liberté qui a soufflé en 2011 grâce aux Printemps arabes. Or, ce mensonge institutionnalisé a un coût humain. Les transgressions à la norme conservatrice s'avèrent douloureuses, en particulier pour les plus vulnérables : 600 avortements clandestins par jour, 8000 à 9000 bébés abandonnés par an, l'omerta sur les viols...

Refusant d'envisager la liberté sexuelle comme un droit secondaire, Leïla Slimani affirme au contraire, dans la lignée de l'écrivain algérien Kamel Daoud, que la misère sexuelle est un fait social, « *un frein à la construction de l'individu et du citoyen* ».

— Aurélie Carton



1 - Pour *Chanson douce*, Gallimard.

Sexe et Mensonges. La vie sexuelle au Maroc. Leïla Slimani. Les Arènes. 190 p. 17 euros.

FILM

Trois font la paire

Raja Amari

Mme Berteau est une bourgeoise lyonnaise et en a tous les attributs. Vêtements et bijoux aussi distingués que vieillots, appartement confortable mais sans charme, et une vie réglée comme du papier à musique que le décès de son mari adoré va mettre à mal. Sa mélancolie croise alors la colère d'une jeune femme venue clandestinement de Tunisie, ayant réchappé de peu à la noyade, et bien sûr sans papiers, sans argent. Un homme va, d'une certaine manière, être le lien entre les deux femmes. Tunisien lui aussi, serveur jovial d'un troquet lyonnais et colocataire avec quelques camarades dont un ou deux « barbus » d'un appartement banal à pleurer. Avec ses trois personnages, Raja Amari présente des archétypes symboliques de vagues d'immigration dans notre pays. Leïla Berteau (interprétée par l'immense actrice palestinienne Hiam Abbass) est archi-intégrée au point d'effacer sa différence, d'oublier d'où elle est



venue. Imed (Salim Kechiouche, doux et sexy) ne sait plus très bien s'il faut se mettre en colère ou se soumettre, s'il faut se conformer aux règles ou les envoyer balader. Samia enfin (la jeune Sarra Hannachi, boule d'énergie brute) aussi naïve que cynique, bouscule l'ordre établi par sa présence rebelle, ses seins gonflés de désirs, sa logique retorse. Corps devenu étranger à son pays, à cette France qui ne lui dit pas bonjour, aux regards de Leïla et Imed qui vont la désirer et tenter de l'aimer. Ce trio, évidemment sur le fil du rasoir, structure ce film autour de l'essentiel, la passion de l'amour. Très rigoureusement construit sur un thème classique, le film de Raja Amari est d'abord une leçon contre une forme d'hypocrisie, qui ne permet pas de voir les migrants comme des femmes et des hommes, avec leur part habituelle de mesquineries et de mensonges. *Wahukdha*, c'est ainsi, comme on dit en arabe. — Jean Stern

Corps étranger, de Raja Amari. 1h32. Sortie en décembre

ESSAI



Écrire liberté À l'école des enfants migrants

Lauriane Clément

Une jeune journaliste suit, pendant un an, la scolarisation d'enfants et d'adolescents migrants au sein de classes d'accueil dans l'académie de Paris. Elle croise le parcours chaotique de jeunes chantis trop vite et l'expérience d'enseignants investis et pointe les hic du dispositif et ses belles réussites.

Lemieux éditeur. 183 p. 17 euros.

DOCU



Derrière les fronts

Alexandra Dols

En suivant les consultations et en s'inspirant des textes de Samaj Jabr, psychiatre palestinienne, la réalisatrice aborde les traumatismes propres à l'occupation. Ce documentaire d'Alexandra Dols explore les questions de la torture, la prison, l'identité, la famille, la peur et les fractures d'une Palestine malade, parfois découragée. 1h52. Sortie le 15 novembre.